L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 15 JANVIER 1882. — entre les rues Bienville et Conti.

FEUILLETON.

No 9 — Commencé le 8 janvier.

LA

Fille d'Auberge

—PAR—

ALFRED SIRVEN.

—

PROLOGUE.

—

Première Partie.

L'AUBERGE DES QUATRE-VENTS.

A six kilomètres environ du château de Remsthal, sur la limite d'un bois très étendu, au carrefour de routes qui rayonnaient vers le village, la ville voisine, plusieurs fermes et le château, se trouvait une auberge: l'auberge des Quatre-Vents.

C'était une vaste construction, aux poutres agencées et dont les intervalles étaient remplis de mortier, à la toiture basse en bardeaux, avec les murs intérieurs et le plafond revêtus de boiseries.

Elle était précédée d'une cour entourée d'une haie vive de deux côtés et flanquée sur le troisième côté d'un bâtiment en planches qui servait en partie d'écurie, ainsi que l'indiquait un fer à cheval cloué à l'une des portes, et en partie de grange, reconnaissable aux bretelles peintes sur l'autre porte.

Derrière la maison s'étendait un vaste jardin potager et fruitier également clos de haies vives.

La pièce principale de l'auberge était la salle commune, garnie à droite et à gauche de longues tables et de bancs faits de madriers épais, inébranlables à cause de leur pesanteur.

Au milieu de cette salle se dressait un énorme poêle de fonte, rougi par le feu de tourbe que l'on y entretenait depuis le lever jusqu'au coucher des hôtes, et entouré jusqu'à hauteur d'appui d'un grillage en barreaux de fer dressés verticalement.

La porte d'entrée était divisée en deux parties presque égales : l'une, haute et vitrée de petits carreaux en verre verdâtre et épais, dit à culs-de-bouteille; l'autre basse et pleine.

A gauche de cette porte se trouvait un comptoir d'étain, luisant comme de l'argent neuf; à droite, une horloge en bois de sapin sculpté, chef-d'œuvre d'un artiste inconnu de la Forêt-Noire.

Dans l'un des angles de la vaste pièce, un escalier de bois, à rampe à fuseaux tournés, conduisait, en faisant un coude, à l'étage unique de la maison.

Vers le milieu de mars de l'année 1835, le maître de l'auberge, Herr Borusgeld, assis béatement dans un solide fauteuil, tout en bois, près du poêle, fumait une vaste pipe en porcelaine, et en tirait des bouffées d'épaisse fumée avec la régularité d'un automate.

De l'autre côté du poêle, assis sur un escabeau à trois pieds, une jeune fille de vingt ans environ filait au rouet.

L'homme portait la culotte de cuir noir, le gilet de satin de laine marron, la redingote ou paletot de drap bleu foncé, à taille courte et à boutons de métal. Il était coiffé d'un bonnet de fourrure.

Trapu, et de forte musculature, comme il importe que soit un aubergiste appelé à faire souvent seul la police d'un cabaret où stationnent des rouliers ivres et des rôdeurs de nuit, il avait le teint fondé, les cheveux noirs, la tête courte et ronde. Son abdomen très développé indiquait qu'il consacrait plus de jours au repos qu'au travail. Il avait d'ailleurs passé la cinquantaine.

La jeune fille était habillée de noir, avec une robe courte aux plis nombreux, ornée de bandes bleu clair autour du corsage et en bordure à la jupe.

Dans la vaste salle, on ne percevait d'autre bruit que celui produit par le tic-tac du balancier de l'horloge, accompagné comme en pédale par le ronronnement du rouet et par la note grave et continue de l'air qui s'engouffrait dans l'étroite ouverture de l'énorme poêle.

De temps à autre, cette monotonie était rompue par le sifflement impétueux du vent, qui forçait son passage à travers les parties mal jointes des portes et des fenêtres.

L'aubergiste, Nicolas Borusgeld, avait achevé de fumer, et, tout en secouant le fourneau de sa pipe sur l'ongle du pouce pour en faire tomber les cendres, il grommela :

—De la neige plein les champs.... du brouillard glacé plein l'air.... les routes doivent être impraticables.... Du diable si l'on étrenne aujourd'hui!

Il se préparait à recharger sa pipe, lorsque la jeune fille arrêta subitement son rouet et tourna la tête du côté de la porte, en écoutant.

—Mon père...., j'entends des pas de chevaux.... dit-elle, en déposant sa quenouille et son roseau.

L'aubergiste retint sa respiration pour tâcher de percevoir le bruit indiqué, mais il n'entendit rien.

—Allons donc! fit-il : c'est le vent qui secoue la porte de la grange ou de l'écurie.

Après un moment d'attente, la jeune fille reprit :

—Ils sont trois.... Ils galopent....

—Tu as l'oreille fine, toi, pour entendre des chevaux galoper sur six pouces de neige.

Au même instant, une voix au dehors cria :

—Halte!

Borusgeld, malgré sa corpulence, se leva prestement, mû comme par un ressort.. Sa figure, maussade d'ordinaire, s'illumina d'un sourire.

—C'était, ma foi, vrai, s'écria-t-il.

Et il courut à la porte qu'il ouvrit toute grande, pendant que la jeune fille emportait son rouet et son escabeau pour les placer dans un coin de la pièce.

—Honneur et joie, mes officiers! salua l'aubergiste en voyant trois soldats mettre pied à terre dans la cour. Faut-il remiser vos chevaux?

—Inutile, fit l'un d'eux, tandis que les autres attachaient les bêtes à la porte de l'écurie. Le temps de siffler un verre de rack.... et en route!

Borusgeld s'effaça et livra passage aux trois soldats qui étaient des sous-officiers de dragons.

Puis, ayant refermé la porte, il ajouta, de son air le plus aimable, en indiquant tour à tour le poêle qui *brondissait* [mot patois, espèce d'onomatopée pour peindre le murmure occasionné par le tirage du poêle et qui ressemble au bruit que fait une toupie creuse tournant à toute vitesse], le rayon du dressoir, étagé derrière le comptoir d'étain, et chargé de bouteilles de diverses formes, puis la jeune fille qui se tenait immobile, prête à servir ce qui lui serait demandé :

—Bon feu.... bonne eau-de-vie.... et bonne mine, mes officiers!

En disant ces derniers mots sur lesquels il appuya, en clignant de l'œil aux soldats, il leur tourna le dos pour aller accrocher sa pipe à un clou.

Les dragons, qui s'étaient tout d'abord précipités autour du poêle, se tournèrent du côté de la servante qu'ils saluèrent militairement.

—Honneur à la beauté! fit le premier dragon, en attachant sur la jeune fille un regard curieux et admirateur.

—Honneur à la jeunesse! repartit le second.

—Honneur à.... commença le troisième.

Et comme il cherchait une expression particulière pour peindre son admiration et qu'il n'en trouvait pas, il finit par ajouter :

—Honneur à.... comme dit le camarade.

Pendant que la jeune fille, qui avait répondu aux compliments par une pudique inclinaison de tête, préparait trois verres sur une assiette, le premier dragon, s'adressant à Borusgeld, lui posa cette question :

—Dites, l'aubergiste.... combien y a-t-il encore jusqu'à la ville?

—Par le temps de chien qu'il fait, mes officiers, en marchant bien, trois petites heures.

Les dragons, à ce renseignement, dégrafèrent leurs sabres et ôtèrent leurs coiffures qu'ils accrochèrent à des chevilles fixées dans la boiserie.

—Fichu temps, hein! pour voyager! continua l'aubergiste. Vous venez de Birkes, je parie?

—Vous avez deviné, mon gros père, répliqua le premier dragon en lui tapant familièrement sur le ventre,—ce dont l'aubergiste parut enchanté, car ce fut en riant bruyamment qu'il reprit :

—Ce n'est pas le chemin le plus court, de passer par ici.

—Bien sûr, repartit l'interlocuteur; mais pour un regard de cette belle enfant......

—On fait volontiers un crochet, ajouta le second soldat.

—C'est les chevaux qui paieront ça, grogna le troisième, d'un ton peu satisfait.

Borusgeld s'inclina en signe de remerciement et porta la main à son bonnet de fourrure.

Bien honnêtes, messieurs les officiers. Voyez-vous, un air de feu et un verre de rack, voilà qui est souverain contre le brouillard, continua-t-il en voyant que les verres étaient remplis. Vous permettez?......j'ai affaire à la cave.

—Ne vous gênez pas, faites comme chez vous, lui dit le premier dragon en allant s'attabler.

—Vous de même, fit Borusgeld.

—La société de Mademoiselle nous suffit, ajouta le second, en allant, suivi du troisième dragon, s'installer en face de son camarade.

Borusgeld, en se dirigeant vers la cave dont la porte se trouvait sous l'escalier, passa près de la jeune fille, qui s'était retirée en arrière, et lui dit à voix basse et de façon à n'être entendu que d'elle :

—Toi, sois aimable.... je ne te dis que ça!

Et il disparut.

II

LES TROIS DRAGONS.

Les trois dragons entrechoquèrent leurs verres, et, prêts à les vider, ils s'arrêtèrent.

—A votre santé, la belle enfant! fit le premier en se tournant vers elle. Votre nom?

—Eloé, pour vous servir, répondit la jeune fille avec une gracieuse révérence.

—Alors à la santé, d'Eloé! s'écria aussitôt le second dragon en élevant son verre.

—La plus belle fille du canton! salua le troisième dragon, heureux et fier d'avoir trouvé tout seul cette appréciation.

—La plus belle fille de tous les cantons! appuya le premier.

Et tous trois, se regardant du coin de l'œil, approchèrent les verres de leurs lèvres, les vidèrent d'un trait, et les reposèrent d'un seul coup, simultanément et avec bruit, sur la table.... en trois temps, militairement.

Le premier soldat reprit, en considérant avec admiration la jeune servante qui leur servait d'échanson :

—Oh! l'on vous connait au régiment... La petite Borusgeld, c'est ainsi qu'on vous appelle. Votre réputation de beauté vous y a précédée. Mais comme on nous avait fait de votre personne une narration si.... comment dirai-je?.... si hyperbolifique, qu'elle nous paraissait totalement dépourvue d'invraisemblance.... Moi et mes amis, à l'instigation d'en avoir le cœur net de tous les rapports fabuleux qui se débitaient à votre endroit, et pour à seule fin que nos yeux témoignassent de la vérité sans supercherie aucune, nous avons, à la faveur du brouillard protecteur, distancé le régiment qui est resté en arrière, et nous avons fait le crochet en question, histoire, belle Eloé, de vous procurer le plaisir de recevoir nos hommages.

—Militairement!

—Et en particulier, se hâtèrent d'ajouter les autres, dès que leur camarade eut achevé ce filandreux speech.

Tous trois, ils dirigèrent leur verre, comme pour saluer Eloé, et, d'un mouvement uniforme, en ingurgitèrent le contenu, firent claquer la langue contre le palais et replacèrent les verres, en mesure, sur la table.

Le premier dragon, qui était vraisemblablement l'orateur et le bel esprit de la petite troupe, reprit aussitôt, en couvant des yeux la jeune fille que ce verbiage étourdissait et qui commençait à ne savoir quelle contenance tenir :

—Mais, je vous le dis en conscience et sans barguigner, ma belle enfant.... que le tonnerre de Dieu m'écrase si je veux vous induire!... Foi de dragon!... et vous savez qu'un militaire il ne ment jamais.... sans quoi il ne serait pas digne de porter le bancal à son côté... Vous me croirez si vous voulez, eh bien! tout ce qu'on nous a dit de vous ne vous ressemble pas plus que moi au Grand Turc.

—Votre beauté n'est pas à comparer, mademoiselle, — ajouta le second militaire en prenant l'air le plus aimable qu'il pût imaginer,—vous lui êtes mille fois supérieure.

—Et puis, que ça y est, çà! confirma le troisième soldat. A preuve, ajouta-t-il, que j'aimerais mieux que vous tombassiez dans ma chambre qu'un boulet de cinquante.

—Et moi donc : reprit le second, à preuve que j'offre une tournée en son honneur.

Chacun tendit son verre, qu'Eloé remplit pour la troisième fois.

—A la beauté sans rivale! fit le premier dragon.

—A la celle qui m'a ravi mon cœur; soupira aussitôt le second, minaudant atrocement.

—Et moi, continua le dernier, à la celle qui m'a tourné la tête!.... A preuve aussi que je paie la mienne, de tournée.

—Et un verre en plus! ajouta le premier dragon.

Comme Eloé, soit qu'elle n'eût pas compris, soit qu'elle eût trop compris cet ordre du sous officier, n'avait rempli que les trois verres, il poursuivit :

—Eh bien! ce quatrième verre?.... je ne le vois pas.... Il vous est destiné, belle Eloé.... car j'espère que vous nous ferez l'agrément de trinquer avec nous.

Cette fois, l'invitation était directe, et formulée de manière à ne pas laisser de doute.

—Merci, messieurs les militaires, dit Eloé en baissant les yeux avec embarras.

—Merci.... merci, oui? interrogea le sous officier.

—Non, fit la servante avec un sourire un peu contraint et en accentuant sa réponse d'un mouvement de tête négatif.

—Alors, observa le deuxième sous-officier, c'est un affront que vous nous faites?

—Je ne bois que de l'eau, répondit Eloé avec une simplicité naïve.

—Mauvaise boisson, objecta le troisième.

—Mais, reprit le bel-esprit, en se tournant vers le comptoir, derrière lequel se dressait une étagère remplie de bouteilles plus ou moins pleines et ornées d'étiquettes; mais, un petit verre de curaçao de l'Hollande, ou de parfait amour?.... ou de la liqueur des braves?... hein! qu'en dites-vous.

—Je vous en prie, n'insistez pas.... Je ne puis.

—Trois fois! la belle enfant.... Mais alors, un baiser? fit le dragon en se levant.

—Ça va!

—Chacun un! appuyèrent les autres en imitant leur camarade.

Et tous trois, ayant quitté leurs places, non sans avoir au préalable vidé consciencieusement les verres, se précipitèrent sur Eloé, qui parvint à se réfugier derrière le comptoir.

Les sous-officiers, que l'eau-de-vie avait mis en belle humeur, l'y suivirent et voulurent à toute force l'embrasser, malgré qu'elle s'en défendit et qu'elle les priât de la laisser.

Elle dut abandonner cet asile, d'ailleurs peu sûr, et courir à travers les bancs et les tables, pour se soustraire à l'agression amoureuse de la soldatesque avinée.

—Messieurs, je vous en prie!... supplia-t-elle.

—C'est dans le programme, ma belle... Votre père lui-même l'a dit : "Bon feu, bonne eau-de-vie, et bonne mine." Ainsi donc...

Ils avaient saisi la jeune fille et l'étreignaient déjà....

Eloé se révolta, et ce fut d'un ton très sec qu'elle leur dit :

—Finissez....ou j'appelle!

—Bah! d'ici le temps que l'on vienne....

—Mon père!....mon père!....s'écria Eloé en se débattant.

—C'est comme si vous chantiez, ma chère.

—A moi!....à moi!....

Tout à coup la porte d'entrée s'ouvrit avec violence.

—Eloé, me voici! s'écria un jeune homme en entrant vivement.

Courant aussitôt aux dragons, il en empoigna un de chaque main et, après les avoir secoués rudement, il les jeta avec violence à travers les bancs et les tables.

—Misérables! fit-il au comble de la colère et les yeux injectés de sang.

Puis, tirant son couteau de chasse pour prévenir un retour agressif, car le troisième dragon était allé à la muraille pour dépendre son sabre, il ajouta :

—Si l'un de vous touche à cette femme! je le tue comme un chien.

—Christiern! s'était écriée Eloé en se précipitant au-devant du jeune homme et en l'entourant de ses bras, pour conjurer une rixe qui ne pouvait se terminer que par un malheur.

—Non, laisse-moi, reprit le jeune homme en s'efforçant doucement de se dégager; ôte-toi, que j'en finisse avec ces lâches!

—Christiern.... je t'en prie!....

Cependant les dragons, revenus de la surprise d'une attaque aussi violente qu'imprévue, s'étaient hâtés de se rabattre et, avec leurs armes et leurs casques, ils avaient retrouvé un peu de leur assurance.

—Tenez, reprit Christiern, gagnez le large, il n'est que temps....ou je ne réponds de rien!

La voix forte et vibrante du jeune homme résonnait dans la vaste salle avec un ton d'autorité et de conviction qui fit comprendre aux dragons qu'il leur serait inutile et même désavantageux d'engager une lutte.

Abrités contre une agression par une rangée de tables, ils se disaient entre eux, à voix basse :

—Quel est donc ce sauvage?

—Il est enragé, ce gas-là.

—L'amant de la petite, bien sûr.

A cet instant, l'aubergiste Borusgeld, attiré par les éclats de voix de Christiern, parut sur le seuil de la porte de la cave.

—Qui donc fait du tapage ici? gronda-t-il en s'adressant à Eloé, que l'émotion empêchait de répondre, et au nouveau venu qu'il ne voyait que de dos et qu'il reconnut dès que celui-ci se tourna vers lui.

—Comment! c'est vous, monsieur Christiern? vous qui venez tuer, assassiner, chez moi?

Christiern, quoique encore hors de lui, se contenta de lui répondre d'un ton de reproche et en lui désignant Eloé :

—Regardez votre fille qui tremble encore.

—Et de quoi donc? interrogea l'aubergiste en regardant Eloé.

—Oh! presque rien, répondit un des sous officiers; nous plaisantions avec mademoiselle, gentiment; elle s'est mise à jeter des cris de paon qu'on déplume. Ce garçon-là a sans doute cru que nous voulions l'étrangler.

—Pas de quoi fouetter un chat! ajouta un autre dragon avec un haussement d'épaules.

—Pécore! fit Borusgeld en s'avançant menaçant vers Eloé, qui avait rassemblé les verres vides et se disposait à les emporter à la cuisine, toujours des simagrées donc!

—Mon père, lui répondit Eloé avec fermeté malgré que son émotion fût loin d'être calmée et que ses yeux fussent encore noyés de larmes, mon père, je vous l'ai déjà dit : Je suis décidée à ne jamais souffrir ces libertés. J'aimerais mieux sortir de chez vous.

Et elle quitta la salle de l'auberge.

—Payez-vous, fit le premier dragon en remettant une pièce d'argent à Borusgeld; c'est égal, ajouta-t-il pendant que celui-ci lui rendait la monnaie, c'est égal, si vos pratiques reçoivent souvent de pareilles visites! ....

—Vous voyez.... vous qui vous mêlez de ce qui ne vous regarde pas! grommela l'aubergiste en s'adressant à Christiern qui s'était retiré à l'autre extrémité de la salle.... Cette maison est à moi, et moi seul y fais la police, entendez-vous?

Malgré le ton de dureté et presque de menace qui avait ponctué ces paroles, Christiern ne répondit pas.

Les dragons quittaient la salle.

L'un d'eux, au moment de franchir le seuil, dit à Borusgeld, désignant Christiern :

—Si nous n'étions pas à cette heure, censément avec le régiment, ça ne se serait pas passé comme ça, en paroles : il aurait déjà payé cher son insolence!

Christiern les regarda d'un air de dédain.

Borusgeld, obséquieux comme l'est un aubergiste pour la pratique qui paie, crut devoir s'excuser.

—Je suis au désespoir de ce qui vient d'arriver, croyez-le bien, mes officiers. Cette salle est réservée aux gens bien élevés, comme vous, messieurs.

Pour les domestiques, ajouta l'aubergiste en appuyant sur ce mot avec un ton de mépris, pour les domestiques il y a une salle à part.... Vous le savez pourtant bien, monsieur Christiern?

—Oui, je le sais, riposta le jeune homme d'une voix ferme, mais M. le comte m'a dit de venir l'attendre ici, et je l'y attendrai.

Cependant les dragons avaient quitté la salle et s'apprêtaient à enfourcher leurs montures.

Borusgeld les avait suivis dans la cour.

—Que je suis donc désolé! geignait-il, que je suis donc désolé, mon Dieu!

—Bon! bon!.... Le chemin le plus court? fit un des cavaliers en s'installant en selle.

—Arrivés au barrage, vous prendrez à droite.... Au fait, je vous conduis un bout de chemin.

Et précédés de l'aubergiste, les dragons s'engagèrent dans un des sentiers de traverse qui aboutissaient au carrefour des Quatre-Vents.

III

CHRISTIERN

Christiern était un jeune garçon de vingt-quatre à vingt cinq ans, d'une taille un peu au-dessus de la moyenne, d'apparence plutôt grêle que robuste, mais doué d'une énergie rare pour son âge et d'une force nerveuse indomptable, quand une passion le surexcitait.

Si une lutte s'était engagée entre les trois dragons et lui, nul doute qu'il n'en fût sorti vainqueur.

Quand aucun sentiment vif ne l'animait, il paraissait triste, mélancolique, mais cependant sans résignation.

Une abondante chevelure châtain-sombre et bouclée retombait sur son front élevé et large, qu'elle faisait paraître bas.

Ses grands yeux noirs et profonds avaient tantôt la douceur du velours, tantôt l'acuité de l'acier avec des fulgurations étranges.

En un mot, il ne ressemblait en rien aux naturels du pays, pour la plupart épais d'intelligence et d'allure.

C'était évidemment un être à part, jeté par le destin sur un sol qui ne l'avait pas vu naître et condamné à une condition sociale pour laquelle il n'avait pas été créé.

Un jour de l'année 1821, pleurant et mourant de faim, perdu dans la forêt, il avait été recueilli par le garde-chasse du comte de Remsthal, qui l'avait emmené à la maison forestière et l'avait confié à sa femme.

Ces braves gens, sans enfants, le considérèrent comme un fils que la Providence leur envoyait et l'élevèrent avec tendresse.

Ils lui firent même donner une instruction au-dessus de leurs moyens et de leur modeste position.

Le petit Christiern pouvait avoir dix ans, quoique pour la taille et l'énergie des traits du visage il parût en avoir au moins douze ou treize.

Il ne parlait pas alors la langue du pays, mais une sorte de jargon mal défini, emprunté à des idiômes slaves et orientaux.

Son éducation terminée, il partagea les travaux du garde-chasse.

Quelques années après, pour ne pas rester plus longtemps à la charge de ses parents d'adoption, il entra comme valet de pied au service du comte de Remsthal.

Autant l'existence qu'il avait menée au milieu des bois, exposé à toutes les intempéries, mais en pleine liberté, avait développé ses qualités physiques naturelles, autant la vie de château et le service auquel il dut se soumettre influèrent en mauvaise part sur son caractère, qui de communicatif devint taciturne, et de gai devint sombre. Il commença à s'étioler.

Depuis quatre ans il était aux ordres du comte de Remsthal, lorsque se déroulèrent les dramatiques évènements qui font l'objet de ce récit.

Sitôt que l'aubergiste eut quitté la salle pour faire la conduite aux dragons, Christiern se leva et courut à la porte par laquelle avait disparu la jeune fille.

—Eloé!.... Eloé!.... appela-t-il d'une voix contenue.

Eloé accourut, la joie sur le visage, mais les yeux encore rougis par les larmes mal essuyées.

—Tu pleures? lui dit-il en lui prenant la main.

—Vous avez vu comment on me traite....et l'opinion que l'on a de moi!.... répondit la jeune fille d'une voix encore étranglée par l'émotion.

—Qu'importe ce que pensent les méchants, si les honnêtes, si, moi, Eloé, je t'estime.... si.... je t'aime!

—Vrai!.... vous.... fit la jeune fille, dont les joues s'empourprèrent subitement, et en attachant sur Christiern un regard où se peignait l'incertitude, non pas d'avoir bien entendu, mais d'avoir bien compris.

—Je t'aime, Eloé! répéta Christiern.

Et il pressa tendrement dans ses deux mains la main de la jeune fille.

A ce moment, le bruit d'une crosse de fusil frappant le sol fit tressaillir les amoureux.

—Hum!.... un pot de bière, Eloé.

C'était le vieux garde-chasse, Robin, le père d'adoption de Christiern, qui, par la porte laissée ouverte, avait pénétré dans la salle sans que sa présence eût été remarquée.

Tandis que Christiern, qui avait abandonné la main d'Eloé, courait saisir celle de Robin, la jeune fille faisait une révérence au vieux garde-chasse et, joyeuse, lui disait :

—A vos ordres, M. Robin.

Puis elle prit un broc et descendit à la cave.

—Fier gibier, mon garçon! dit Robin à Christiern, quand Eloé eut disparu; mais pas de braconnage.... tu m'entends?

—Oh! n'ayez crainte, mon père.

L'étreinte de sa main par Christiern, la limpidité du regard ferme et honnête de son fils adoptif, convainquirent le garde chasse qu'aucune intention déloyale n'existait dans le cœur de l'amoureux.

—Ton choix me plait, continua le bonhomme, la petite est leste comme une biche.

—Et bonne, père Robin!.... Bonne comme votre digne femme!

—Le fait est, reprit Robin, en allant s'asseoir à l'extrémité d'une table, et en allumant sa pipe..... le fait est, mon garçon, que je suis marié, et que je consentirais bien, et cela ne dépendait que de moi, à vivre encore trente-cinq ans avec elle, la chère femme!

—A vos souhaits, monsieur Robin!

C'était Eloé qui formulait ce vœu en posant sur la table le pot de bière demandé et deux verres.

—Deux fois merci, mon enfant.

Eloé remercia à son tour le garde chasse par une révérence toute gracieuse et un sourire de joyeux contentement; puis comprenant que les deux hommes avaient sans doute à converser, elle se retira, non sans avoir échangé avec Christiern un long et éloquent regard.

—Tu ne te plais toujours pas chez M. le comte? interrogea Robin.

—Oh non! fit Christiern avec un soupir.

...Vois-tu, mon garçon, nous sommes nés, nous autres, pour ce que nous sommes. Il faut se résigner et faire bravement son devoir.

La physionomie de Christiern s'était assombrie; une sorte de rage sourde l'avait tout-à-coup envahi à la perspective d'un esclavage dont il n'entrevoyait pas la fin.

Du nuage d'or où il planait quelques instants auparavant, il retombait dans la triviale et sombre réalité.

...Le service au château ne me convient pas, répondit-il avec amertume; c'est déjà trop d'être valet.... sans être contraint encore d'être plat.

Un silence suivit cette réponse.

...En te plaçant chez M. le comte, reprit Robin avec bonté, j'avais cru faire pour ton bien; mais tu sais, garçon, tu peux revenir à la maison, ta place y est et y sera toujours.

—Revenir.... cela ne se peut.

—Et pourquoi?

—Père Robin, je vous dois tout; sans vous, je serais peut-être un vagabond, un vaurien; mais ne croyez pas que je sois un ingrat parce que vous me voyez mal content. Je n'ai déjà été que trop à votre charge!....

—Ne parlons pas de cela. Tu ne m'as jamais donné occasion d'en avoir regret; ainsi....

—Peut-être, interrompit Christiern ému, peut-être finirai-je par m'habituer à ces durs traitements qui me révoltent.... maintenant que ma vie a un but!

Un tintement lointain de grelots se fit entendre.

Eloé rentra dans la salle et courut interroger la route.

—Un traineau, fit-elle.

—C'est le comte, dit Christiern en se levant.

Puis il sortit rapidement et ferma la porte derrière lui.

Robin acheva sa bière, mit sa pipe dans son carnier, et, pendant qu'Eloé faisait vivement disparaître les traces de la consommation, il lui demanda avec son bon gros rire :

—Tu l'aimes bien, hein, petite Eloé?

—Oh! oui, M. Robin.

—Tu as raison, ma fille : c'est un brave cœur....un peu trop altier, peut-être....mais franc comme l'osier. Tu peux te fier à lui.

IV

LE COMTE DE REMSTHALL.

Borusgeld, de retour du bout de conduite qu'il avait faite aux dragons, réintégrait son auberge.

Il en avait rouvert la porte toute grande, et, s'effaçant autant que sa corpulence le lui permettait pour laisser passer un personnage.

Par ici, monseigneur, dit-il.

Le comte de Remsthall, ganté, enveloppé de riches et chaudes fourrures, chaussé de longues bottes également fourrées, et armé d'un long stick qui lui tenait lieu de fouet entra.

—Mon chasseur n'est pas là? interrogea-t-il.

—Pardon, monseigneur, il y était il n'y a qu'un instant; il est pour sûr aux écuries.

Robin, la tête découverte, se tenait immobile, debout, attendant que le comte qui l'avait mandé lui adressât la parole.

Eloé s'en vint aussitôt faire une révérence au comte.

—Si monseigneur, dit-elle, désire un verre de vin chaud ou de punch?

—Volontiers, belle enfant, fit le comte en se dégantant et en lui tapant amicalement des deux doigts sur la joue. Mais, ajouta-t-il en la regardant plus attentivement, tu n'es pas du village?

Borusgeld se hâta d'intervenir obséquieusement :

—Ma fille d'adoption, Monseigneur.

—Ah! ah! fit le comte en suivant des yeux la jeune fille qui, après une autre révérence sortait pour aller préparer la boisson du comte.

Puis il ajouta :

—Je ne l'avais jamais vue.

—C'est la première fois, répondit Borusgeld, que Votre Excellence me fait l'honneur d'entrer ici.

—Ce ne sera pas la dernière, reprit le comte, dont les regards se dirigèrent de nouveau vers la porte par où Eloé était sortie. Le séjour de la ville m'ennuie; je vais habiter tout à fait le château. Robin! ajouta-t-il, en s'adressant au garde-chasse, pendant que Borusgeld, la figure épanouie, se frottait les mains d'aise à la perspective de recevoir de temps en temps les visites du seigneur de la contrée.

—Monsieur le comte? fit le bonhomme, avançant de quelques pas et saluant militairement son maître.

—Dans huit jours, Robin, il me faudra force gibier. Prépare-toi : je traite au château toute la noblesse des environs.

—Monsieur le comte sera satisfait, répondit Robin en s'inclinant.

—Voilà tout ce que j'avais à te dire. Si tu veux des aides, je t'en enverrai.

Robin salua, reprit sa carabine et sortit.

Au même instant Eloé rentrait.

Souriante et gracieuse, elle présenta au comte, sur une assiette d'antique faïence, le verre de vin chaud qu'elle venait de préparer.

—Merci ma toute belle, lui dit le comte avec beaucoup d'affabilité, en la dévisageant attentivement.

Borusgeld, qui observait le comte, crut remarquer, dans son examen, un autre sentiment que celui de la curiosité.

—Tiens, tiens, tiens!... se dit-il à lui-même.

Le comte, après avoir bu, rendit son verre à Eloé.

—Quel âge as-tu, petite?

—Dix-neuf ans, monseigneur, se hâta de répondre l'aubergiste, en appuyant sur le chiffre et en faisant la bouche en cœur.

—Le mois de mai des jeunes filles! soupira galamment le comte, en couvrant Eloé d'un œil de convoitise. Aurais-tu déjà un amoureux?

Avant qu'Eloé eût pu répondre à cette interrogation aussi indiscrète qu'embarrassante, la porte de l'extérieur s'ouvrit et Christiern apparut sur le seuil.

—Les chevaux de M. le comte.... annonça-t-il.

Le comte ne le laissa pas achever.

—C'est bien! fit il en l'interrompant d'un ton rude et sec, attends dehors.

Et comme Christiern semblait n'avoir pas compris, car il restait immobile, les yeux fixés sur Eloé, attendant qu'elle lui fit un signe, le comte ajouta, avec un accent et un geste de commandement qui ne permettaient pas de réplique :

—Que fais-tu là?

Christiern sortit.

Le comte reprit aussitôt son air aimable, et saisit la main de la jeune fille que l'aubergiste venait de débarrasser du plat et du verre.

—Voyons, gente mignonne, reprit-il, tu as un bon ami, hein?....Inutile de nier.......je le lis dans tes yeux....C'est de ton âge, du reste.

—M. le comte......balbutia Eloé avec embarras.

..Comment s'appelle-t-il, ton amoureux?

..Mais, M. le comte, je n'en ai pas.

..Tu mens, petite rusée. Sache d'ailleurs, que, sur mes terres, personne, une jeune fille comme toi moins que toute autre, ne peut se marier sans ma permission.

Borusgeld crut le moment favorable pour laisser le comte en tête à tête avec Eloé :

..Si monseigneur veut redoubler, lui dit-il, je vais moi-même préparer......

..Va, répondit le comte, échangeant avec l'aubergiste un sourire d'intelligence.

Borusgeld s'empressa de sortir.

(*A continuer.*)

—

Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines, ceux des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination.

STEAMERS.

Andean Ang. 2147 Alexander pour Liverpool 45 3e dist, T & G Ferwood
Clinton Am. 1187 Brown pour——Alger, C A Whitney &co
Chase Am. 576 Peterson pour les ports de la Floride 15 1er dist, R B Post & Son
Cubano Esp. 2573 Borica pour Liverpool 27 1er dist, A K Miller &co,
City of Merida Am. 1492 McIntosh pour les ports du Mexique, 9 2e dist, E A Yorke
Chalmette Am. 2953 Reed pour New York Alger, C A Whitney &co
Catalan Esp. 1517 Andraca pour——27 1er dist, A K Miller &co
Gussie Am. 998 Hill pour——Alger, C A Whitney &co
Gladiolus Am. 1941 Stenhause pour Brême, 43 3e dist, A K Miller &co
Haytian Ang. 2236 Peter pour Liverpool 43 3e dist T & G Forwood
Heredia Cos Rican, 241 Price pour——13 1er dist, W D Clark &co
Juana Esp. 1179 Gastanaga pour Liverpool 25 3e dist, L Ranger &co
Margaret Am. 508 Otteson pour Belize Hon 16 1er dist, S Oteri & Bro
Mobile Ang 1409 Herriman pour Liverpool 5e rue, Norton & Bell
Oxenholme Ang 2665 McFee pour Liverpool 41 4e dist, Lucas E Moore &co
Puerto Riqueno Esp. 2063 Yzaguirre pour Liverpool, 44 4e dist. L LaCombe &co
Riversdale Ang. 2009 Sharp pour——14 1er dist, Angelo Custmano
Tobacco Mex. 579 Powell pour——Alger, Avendano Bros
W G Hewes Am. 1118 Brown pour——Alger C A Whitney &co
Wanderer Am. 531 Evans pour Belize 14 1er dist, Machesa Bros

NAVIRES

Aneroid Ang. 1025 Gardner pour Liverpool 28 3e dist, Norton & Bell
Friga Ang. 1135 Colford pour——1re rue, Muir, Duckworth &co
Lydia Skolfield Am. 1264 Miller pour la Russie 34 1er dist, L Ranger &co
Mabel Taylor Ang. 1329 Goodey pour Liverpool 36 1er dist, Norton & Bell
Melmerby Ang 1510 Grese pour Liverpool 1re rue, Hall & Vaughan
Mount Pleasant Ang. 1493 Wallace pour Liverpool 20 1er dist, L LaCombe &co
Northampton Am. 1130 Murphy pour Liverpool, 32 1er dist, A K Miller &co
Resolute Am. 1644 Nichols pour——7e rue, Norton & Bell
Swallow Am. 1209 Duncan pour la Russie 40 4e dist, Lucas E Moore &co
Saranak Am. 855 Ulmer pour Reval 45 4e dist, A K Miller &co
Scotia Am. 1173 Oliver pour le Havre 3e rue A K Miller &co
Savannah All, —— Tableman 30 3e dist, au capitaine
Wm Tapscott Am. 1630 Ray pour——35 1er dist, Lucas E Moore &co

BARQUES.

Brodrene Nor. 695 Kildahl pour Brême 24 3e dist, Robt Oerlein
Formosa Aut. 524 Scopinich pour——17 2e dist, Masich & Cosulich
Favorit Nor 494 Thomassen pour Hambourg Pic Tier Robt Oerlein
Guisto Aut, 837 Rodoslovich pour Liverpool 35 3e dist, A K Miller &co
Genitori Tarabochia Aut. 770 Tarabochia pour la Russie 32 3e dist, A K Miller &co
Hugh Cann Ang. 1097 Cann pour Liverpool 31 1er dist, Norton & Bell
Jessie Ang. 257 Putt pour U Kingdom Gretna Robt Oerlein
Kennard Am. 617 Downing pour——10 1er dist, au capitaine
Leamington Ang. 973 Cunningham pour——1re rue, Forstall Ross & Clayton
Mataura Ang. 119 Hoemer pour——Alger, Forstal Ross & Clayton
Noel Nor. 512 Christophersen pour Baltile 22 1er dist, Robt Oerlein
Navigatore Ital, 643 Laura pour——24 3e dist, A K Miller &co
Phison Aut. 730 Cosulich pour le Havre 34 3e dist, A K Miller &co
Palo Alto Am, —— Gilen pour——Gretna, Woodward & Wight
Palermo Ang 830 McLaughlin pour Liverpool 3e dist, Hall & Vaughan
Senator Iken All. 1277 Frohlich pour Brême, 29 2e dist, A K Miller &co
Sant Anna Ital. 684 Jarcarino pour Gênes 33 3e dist, A K Miller &co
St Olaves Ang. 592 Camp'ing pour Malaga 6e rue, De Wolf Hammond
Teresa Figueras Esp. 524 Jucne pour Barcelone 33 1er dist, G Corral &co

BRICKS.

Edina Ang. 268 Watts pour——8 1er dist. Agar & Le'ong
John Shay Am. 397 Nickerson pour——29 3e dist, Norton & Bell

GOELETTES.

Ariel Mex. 118 Brown pour——Gretna, Gordon & Gomila
Etta E Sylvester Am. 90 Davidson pour——Pic Tier, D Cafalu & Son
J G Whipple Am. 88 Sens pour——6e dist, au capitaine
Royalist Ang. 111 Bodden pour——Pic Tier, E Pilsbury
R B Locke Am. 66 Tredup pour Bay Islands Pic Tier, G Grande
Robert Graham Dun Am. 596 Andersen pour——13 1er dist, A K Miller &co
Vernal Am. 149 Huntermann pour——15 1er dist, J P Machesa

LISTE DE NAVIRES

Se partis ace pour la Nouvelle-Orléans

NEW-YORK.

Steamship Hudson, Freeman........parti 9 janv
Steamship Chalmette, Read........parti 7 janv
Navire City of Boston, ——en chargement 21 déc

PHILADELPHIE.

Barque Penang, Townsend, ...partie 16 déc
Goelette R G Dunn, Anderson........partie 14 déc

LIVERPOOL

Steamship Moultan, Harrison, en chargement 1er
Steamship Quebec, Dale, ...en chargement 22 déc
Navire Cashier, Felfer, ...en chargement 15 déc
Navire Royal Visitor, Bernier,........parti 3 janv
Navire Shatemuc, Jones, ...en chargement 22 déc
Navire John Murphy, Cosman,........parti 11 déc
Navire Hermon, Dickson,........parti 24 déc
Navire Nettie Murphy, Raymond,.....parti 11 déc
Barque Sarah Emma, Lewis,........partie 19 nov
Navire Regina, Bain,........parti 20 nov
Barque Luigi V, Volpe,........partie 5 nov

LONDRES

Navire City of Liverpool, Whittord, ...expédié 7 janv

Barque Cap. Christanson,........partie 21 déc

GLASCOW.

Barque Viking, Harris, ...en chargement 8 déc

GRAVESEND

Barque Wimmera, Robbins,........partie 24 nov

GREENOCK.

Steamship Cella, Smith,........parti 21 déc

NEWPORT.

Barque St Julien, Fritz, ...en chargement 4 déc

SUNDERLAND.

Barque Triade Tarrabochia, Tarrabochia,...partie 9 déc

SHARPNESS.

Barque Gaspee, Moyter,........parti 9 janv

STETTIN.

Barque Iris, Melbrot,........partie 16 déc

BORDEAUX.

Barque Louisiana, Podesta,........partie 3 janv
Navire Scioto, Flowers, ...en chargement 20 déc
Barque Haselhurst, Goody,........partie 14 déc

MARSEILLE.

Barque Engelbrecht, Eckman, en chargement 20
Barque Ferrari, Russo, ...en chargement 15 déc
Barque Kara, Hoyer,........partie 25 nov

DUNQUERQUE.

Barque Carrie Delap, Porter,........partie 5 sept

GENES.

Barque Simpson, Gargiulo, en chargement 15 déc
Barque Maresca, Maresca,........partie 12 nov

BREME.

Barque Harsburg, Hashagen,........partie 3 déc
Barque Adolph, Brocklemann,........partie 20 nov
Brick Zio Antonio, Balacia,........partie 16 déc

HAMBOURG.

Navire Dora, Meyer,........parti 10 déc

PALERME.

Steamship North Britain, ——,........parti 2 janv
Barque Alfeo, Villasi,........partie 12 déc

MESSINE.

Steamship Bessarabia, ——, ...en chargement 3 janv

LISBONNE.

Barque Sirena, Cosulich, ...partie 11 déc

COPENHAGUE.

Barque Nordsee Kanal, Bron,........partie 8 oct

ANVERS

Navire Leviathan, Mostjeld,........parti 1 déc
Barque Emmanuel Swedenborg, Andersen, partie 10 nov

RIO DE JANEIRO.

Barque Aa-alund, Schage,........partie 3 déc
Goelette Fritig, Peterson,........partie 27 nov

VERA-CRUZ.

Barque Robinson Crusoe, en chargement 25 déc

HAVANE.

Barque Francesca, Caire,........expédiée 5 janv

BUREAU DE PRETS.

OTTO SCHWANER,

17.......RUE BARONNE.......17

ENTRE CANAL ET COMMUNE,

Près de la SALLE GRUNEWALD.

LOI DES LICENCES OU PATENTES.

—

Nous publions aujourd'hui officiellement au verso de cette feuille une loi très importante, celle des licences ou patentes, la dernière qui ait été votée par la Législature dans sa seconde session extraordinaire de 1881. Les parties intéressées,—marchands, fabricants, industriels, hommes de profession,—tous ceux enfin dont le commerce, l'industrie ou la profession sont taxés par le fisc, se feront sans doute un devoir de la lire attentivement afin de s'assurer de la part d'impôt qu'ils sont tenus d'acquitter envers le trésor de l'Etat.

—

DÉPLOYEZ VOS COULEURS!

—

PROCLAMATION

—PAR—

W A R W I C K,

Comte et Maréchal de l'Empire.

A tous les Loyaux Sujets de Sa Majesté, le Roi du Carnaval—Salut!

Attendu, que le Jour de Fête Annuel de notre Très Gracieux Souverain, REX, est proche, et en honneur de son arrivée prochaine, tous ses loyaux sujets sont requis d'arborer l'ÉTENDARD ROYAL, Pourpre, Vert et Or, de leurs résidences et de leurs magasins, le

Mercredi, 18 Janvier 1882,

Et, en témoignage de leur joie, à son retour, de continuer d'arborer les couleurs du Royaume jusqu'après Mardi-Gras.

DIEU SAUVE LE ROI!

WARWICK,

Comte Maréchal de l'Empire.

OFFICIEL :

ESPY,

Sixième Secrétaire de service.

Palais du Carnaval, Nouvelle-Orléans, 14 Janvier 1882, et l'An 1010 du règne de Sa Majesté. 14 janv—

Proclamation

—DU—

ROI DU CARNAVAL!

—

PRO BONO PUBLICO.

—

EDIT LXV.

A tous ceux que le présent édit concerne—Salut!

Nous rappelant avec une vive reconnaissance l'allégeance accordée à notre autorité et les brillantes cérémonies préparées pour notre règne joyeux, nous nous adressons encore une fois à nos bien-aimés sujets de la Nouvelle-Orléans, la reine des villes du Sud, notre capitale de prédilection, et, afin que tous se préparent à nous recevoir, nous ordonnons que le

MARDI-GRAS,

LE VINGT UNIÈME JOUR DE FÉVRIER 1882, connu comme le grand jour de fête de nous-même, REX, roi du Carnaval, soit observé avec une pompe inaccoutumée, et que tous ceux qui doivent allégeance à notre maison fassent tout en leur pouvoir pour que ce jour soit un jour de joie pour nos bien-aimés sujets et ceux qui visiteront notre capitale royale. A cette fin, nous ordonnons et décrétons :

I. Que toutes les lignes de transport dans notre domaine royal soient immédiatement annoncées et promulguées à un tarif réduit pour le bénéfice des sujets loyaux qui peuvent désirer visiter la capitale royale ce jour-là.

II. Qu'afin d'attester leur loyauté et d'honorer convenablement notre très auguste personne à l'occasion de notre entrée triomphale dans la capitale, tous les sujets fidèles qui y résident devront se former en corps organisés, se rapportant promptement au département de la guerre pour être désignés au service.

III. Qu'en considération de la promptitude et implicite obéissance à ces édits royaux, chaque sujet loyal est par la présente absous de tout service et allégeance envers tout autre pouvoir que le nôtre et tous les édifices publics et lieux d'affaires dans la capitale royale, devront être clos.

IV. Que la réputation de ces fêtes s'est étendue dans beaucoup de pays, inspirant à leurs peuples le désir de voir ces magnifiques spectacles en notre honneur et de participer aux joies de notre règne, et nous adressons en conséquence à tous ceux qui demeurent au-delà de nos frontières, protégés par notre royal étendard de rouge, de vert et d'or, une cordiale invitation à visiter notre capitale de choix le Mardi-Gras, leur promettant une bonne réception et cette généreuse hospitalité pour laquelle nos affectueux sujets du Crescent City sont fameux dans le monde entier.

Nous sommes heureux d'apprendre que la santé et la paix ont été le partage de notre peuple féal dans tout l'Etat; que leurs récoltes sont satisfaisantes, que l'avancement et la prospérité ont couronné toutes les branches de notre industrie et de notre commerce; que des liens de fer rattacheront ensemble les intérêts et les sympathies des Etats voisins et distants; et nous formons le vœu que chaque année nouvelle verra s'accroître les richesses et la puissance de ceux que nous aimons tant, leur permettant par là de fêter avec plus d'éclat et avec plus de gaîté, notre visite annuelle en la ville du Croissant.

Les "Chevaliers de Momus" feront une des plus belles processions qui se soient jamais vues le JEUDI, 16 FÉVRIER 1882, et inaugureront la série des fêtes qui doivent suivre.

Au nombre des organisations qui doivent contribuer à l'éclat du Carnaval de 1882, sera celle des "Chevaliers de Protée," faisant ses débuts le MARDI, 20 février 1882, dans une procession de nuit d'une splendeur excessive.

Dieu protège le roi.

Donné sous notre main et le sceau, en notre palais de Plaisirs, en notre ville de Gaîté, ce 15e jour d'octobre 1881, et le mil-dixième de notre règne.

Par le roi lui-même,

REX.

Témoin : BATHURST, Grand Chambellan.

Palais du Carnaval, Nlle-Orléans, 15 décembre 1881.

—

Toutes communications officielles devront être adressées à

BATHURST,

Tiroir de la Poste 132, Nlle-Orléans, Lne.

18 déc—

LIVERPOOL and LONDON and GLOBE INSURANCE COMPANY.

Département du Sud.

Bureau : coin Carondelet et Gravier.

Le capital de cette Compagnie est de DIX MILLIONS DE DOLLARS, auquel doit s'ajouter la responsabilité illimitée des propriétaires.

Etat de situation de la Compagnie, 1er Janvier 1881.

Actif brut provenant des incendies	$12,167,538 4
Passif sur les incendies, y compris le capital payé	5,875,957 54
Excédent net	$5,291,580 90

Etat de situation de la succursale des E.-U. 1er juillet 1881.

Actif	$4,592,248 18
Passif	2,550,166 52
Excédent	2,042,081 66

On sollicite des assurances pour risques de toutes sortes. Le Bureau des Directeurs, est pleinement autorisé à régler et payer toutes les pertes survenant en cette ville, ce qui place la Compagnie sur un pied d'égalité avec les compagnies locales, opérant en vertu de chartes conférées par les lois de l'Etat.

Bureau de Directeurs.

J. F. SCHRODER, Esq., Chairman, de la maison L. Christ & Co.
NEWTON BUCKNER, Esq., de la maison Buckner & Co.
PERRY NUGENT, Esq., de la maison Nugent & Lallande.
PETER ANDERSON, Esq., de la maison Anderson & Simpson.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident
JULES P. ROUX, Assistant Secrétaire Résident.
CLARENCE F. LOW, sous assistant secrétaire Résident.
Nlle-Orléans, 30 octobre 1881.
24 oct—1an vsto

213, 215, 217

VIÉILLE LEVEE,

(MAINTENANT DECATUR)

Près Dumaine, est l'endroit où il faut faire vos achats

DE

VETEMENTS

D'AUTOMNE ET D'HIVER.

Les villes de NEW YORK, PHILADELPHIE ET BALTIMORE ont été visitées et appelées à fournir au recommandable Magasin de vêtements

D'UN PRIX

DE

C. LAZARD & CO,

Les vêtements les plus durables et les plus élégants faits dans ces villes. Les MARCHANDISES ont été choisies avec soin par nous. Les meilleurs coupeurs ont été employés de façon à assurer

Des mesures exactes et les dernières modes.

ELEGANCE ET DURÉE ont été notre devise dans la manufacture de nos marchandises. Nous ne nous sommes épargnés aucune peine pour faire de notre stock de

VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER

—POUR—

Hommes, Jeunes Gens, Garçons, et Enfants.

Un des meilleurs et des meilleurs marché de ce marché.

Notre département d'ARTICLES DE TOILETTE est complet. Toutes les dernières nouveautés en

Echarpes, Cravates, Mouchoirs de soie. Cols, Poignets, Boutons, Epinglettes de Cravates, Ombrelles de soie et de coton, Malles, Valises, etc., etc., se trouveront à nos comptoirs à des prix très modérés,

CHEMISES ET LINGE DE DESSOUS

en grande variété et à bas prix.

Notre département de Chapeaux est unique et ne peut être surpassé en cette ville. Chapeaux élégants de soie, de laine et de feutre, pour hommes, garçons et enfants, à meilleur marché que partout ailleurs. Nous avons en magasin un

Assortiment complet

des genres les plus nouveaux en

Articles de laine.

comprenant des casimires de fantaisie, DIAGONALS importés et DRAPS (Broad.) ETOFFES A GILETS, etc., spécialement choisies pour nos clients.

Tous ordres promptement et soigneusement exécutés et satisfaction assurée.

Vêtements de CAOUTCHOUC simples et de fantaisie toujours en magasin.

VENEZ UN, VENEZ TOUS

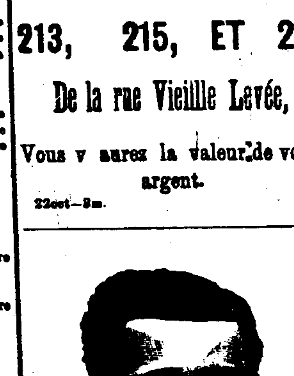
AUX NOS

213, 215, ET 217

De la rue Vieille Levée,

Vous y aurez la valeur de votre argent.

22oct—3m.



JOLIS PRÉSENTS

POUR TOUS LES GOUTS!

TOUS UTILES!

ET QUI NE DURERONT PAS SEULEMENT UN JOUR

LUNETTES en or, à 4, 5, 6, 7, 9, 10, 12 et 14 dollars la paire.

BINOCLES en or aux mêmes prix.

LORGNETTES à 3, 4, 5, 6, 7, 8 et jusqu'à 24 dollars la paire.

MICROSCOPES, BAROMÈTRES, BOITES d'instruments, de mathématiques, etc., etc.

E. CLAUDEL, Opticien,

26 rue du Canal.

23déc—

ASSURANCES.

Vingt-quatrième tableau annuel DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE "HOPE" De la Nouvelle-Orléans.

Bureau No 27 rue du Camp.

CONFORMÉMENT à sa charte la compagnie publie l'état suivant de ses affaires :

Montant des primes dans l'année expirée le 31 décembre 1881....		$68,401 07
Sur les risques d'incendie	$53,876 27	
Sur les risques de marine	2,197 91	
Sur les risques de rivière	12,326 89	68,401 07
En moins :		
Pertes payées dans la même période—		
Sur les risques d'incendie	8,486 67	
Sur les risques de marine	196 36	
Sur les risques de rivière	1,351 03	
Montant au Débit du compte de Profits et Pertes	9,243 15	
Licences de ville et d'Etat et taxes sur capital et propriétés foncières	4,527 02	
Réassurances	5,338 01	
Réfaction	6,217 65	
Primes remboursées	1,817 72	
Bureau des Assureurs et dépenses générales, intérêt en moins	6,938 84	44,116 48
		$24,284 59
Réserve pour risques non expirés au 31 décembre 1881		$16,284 59
Dividende de Cinq Piastres par action déclaré le 11 janvier 1882		8,000 00
		$24,284 59

L'Actif de la Compagnie est comme suit :

Prêts garantis par hypothèque	$59 705 82
sur nantissement	19,023 92
Effets à courte échéance	3,002 47
Divers Bons et Actions	9,111 04
Bons de 4 0/0 des Etats-Unis	11,800 00
En suspens	1,806 37
Biens fonciers	18,155 88
Primes en voie de perception	18,323 94
En caisse	43,355 15
Total de l'actif	$184,284 59

Le tableau ci dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.

HY. PEYCHAUD, Président.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.

Assermenté et signé pardevant moi ce 11 janvier 1882.

M. T. DUCROS, Notaire. No 138 rue Gravier.

A une assemblée des Directeurs tenue le 11 de janvier 1882, il a été unanimement résolu qu'un dividende comptant de Cinq Piastres par action provenant des profits de la Compagnie dans l'année expirée le 31 décembre 1881, soit déclaré et payable sur demande aux actionnaires ou à leurs représentants.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.

12 janv—1m

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

No. 104 rue du Canal.

Vingt-Septième Etat Annuel.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte la compagnie publie l'exposé suivant : Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1881, y compris les primes non acquises de l'année précédente—

Risques de feu	$265,530	
Risques maritimes	26,455	
Risques de rivières	26,518	
Total des primes	$318,505	
Moins primes non acquises	84,002	
Primes nettes 31 mai 1881	$234,502	
PERTES PAYEES—		
Sur risques de feu	$54,282 80	
Sur risques maritimes	5,182 37	
Sur risques de rivières	8,931 58	
Taxes et dépenses, moins intérêt	25,233 87	
Réassurances et primes remboursées	16,943 41	108,574 03
Profits		$125,928 4

La compagnie a l'actif suivant :

Propriétés foncières	$228,98990
Bons de ville ($42,650)	12,000 00
Actions de banques, de chemins de fer et autres	71,687 12
Billets garantis par hypothèques ou nantissement	145,853 63
1442 actions de la compagnie des Water Works de la Nlle-Orléans	46,315 00
Billets à recevoir	59,903 55
Primes en voie de collection	35,225 28
Scrip de ville ($6,379 39)	2,000 00
Jugements sur billets hypothécaires	7,200 00
Argent en caisse	78,571 72
	$687,546 23

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

P. FOURCHY, Président.

G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.

Signé et assermenté devant moi ce 11ème jour de juin 1881.

MICHEL V. DEJEAN, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue ce 11 juin 1881, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de 25 pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1881 payable le troisième lundi de juillet prochain.

Dix pour cent d'intérêt sur le fond capital pour l'année expirant le 31 mai 1881, sont payables sur demande.

DIRECTEURS.

P. Maspero,	J. J. Fernandez,
Paul Fourchy,	John Geddes,
John B. Lallande,	D. Fatjo,
Edward Toby,	D. A. Chaffraix,
M. W. Smith,	Chas. Lafitte,
R. W. Tavlor.	

12juil—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DU— CROISSANT,

(CRESCENT INSURANCE CO.)

67 et 69, rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS,

Organisée en 1849. Réorganisée en 1866.

CAPITAL EN ARGENT....$400,000

Sollicite des

Risques d'incendie, de Rivière et de Marine.

W. R. LYMAN........Président.
S. B. NEWMAN........Vice-Président.
CHAS. E. RICE........Secrétaire.

Directeurs :

Samuel B. Newman	Samuel H. Kennedy,
Thomas A Adams,	Victor Meyer,
Joseph Bowling,	Edward J. Gay,
S. Hernsheim,	Alf. Moulton,
Geo W. Sentell,	Wm B. Conger,
P. E. Mortimer,	John M. Parker
Reuben G Bush	George Martin,
Edward Nalle,	Harry L. Flash,
W. W. Swain,	J. J. Reiss,
A. H. Steward,	Lucien Delery,
Marinoni,	Louis Prados,
Isaac H Dolsen,	Charles Newman,
B. F. Grigsby,	S. C. Coulon,
Wm A Phelps,	John Calder,
Ferd. Marks,	Wm. E. Lyman
E. H. Adams	

10 juil—1 an V &C

S. N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO.

LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., Successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIÈRES MAISONS de gros et détail le vendent à la Nlle-Orléans.

14é 81—1 an

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLES DU SUN.

Capital payé........$500,000

Vingt-cinquième Etat Annuel.

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DU SUN, 52 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, 1er Janvier 1881.

CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa charte, la Compagnie publie l'état de situation ci-après pour l'année prenant fin le 31 décembre 1880 :

Montant des primes pour l'année expirant le 31 décembre 1880—		
Risques d'incendie	$225,149 75	
Risques de rivières	135,204 12	
Risques maritimes	61,377 94	$421,731 81
A ajouter—		
Risques non-échus, 1879		99,822 06
		$521,054 81
Risques non-échus, 1880	$98,251 00	
Primes remboursées	14,598 54	112,849 54
Primes nettes		$408,205 27
A déduire :		
Pertes, etc., payées durant la même période—		
Sur les risques d'incendie	$44,397 66	
Sur les risques de rivières	79,836 77	
Sur les risques maritimes	29,169 21	$153,402 64
Réserve pour les pertes non-ajustées et non-acquittées		31,200
		$184,602 6
A ajouter—		
Réassurances	$63,464 45	
Dépenses	32,680 30	
Bureau des Assureurs	5,810 36	
Taxes	8,592 25	
Loyers	2,000 00	$112,897 86
Fonds de réserve, 2 pour cent sur le capital		10,000 00
Dividende sur le capital actions payées	$49,582 91	
A déduire—		
L'escompte et l'intérêt	28 815 18	20,767 73
		$328,268 22
Profits nets actuels		$79,937 04

La compagnie possède les valeurs ci-après énumérées, estimées aux taux du marché :

Actions et Bons	$351,580 12
Prêts et Hypothèques	23,610 00
Prêts sur nantissements	26,519 40
Billets à recevoir	5,986 07
Propriété foncière	55,000 00
Primes en voie de perception	23,580 06
Argent en caisse	173,816 95
Total des valeurs	$670,084 21

L'exposé qui précède est une copie juste, vraie et exacte des livres de la compagnie.

JAS. L. DAY, Président.

H. CARPENTER, Secrétaire.

Assermenté et signé pardevant moi, ce dix-neuvième jour de janvier 1881.

A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil des Directeurs à une réunion tenue le dix-neuvième jour du mois de janvier 1881, après avoir mis de côté Dix Mille Piastres des profits nets de l'année, comme fonds de réserve, et payé les Dix Pour Cent de Dividende aux actionnaires, a résolu de payer un Dividende Comptant de VINGT POUR CENT sur les primes nettes gagnées de l'année expirant le 31 décembre 1880, le dit dividende payable à partir du LUNDI, 24 janvier 1881.

DIRECTEURS.

R. J. Hart	Julius Weis,	Ashton Phelps,
H. Renshaw	R. C. Hamilton,	D. Fatjo,
R. Bisco,	J. G. Morris,	T. L. Airey,
A. Baldwin,	James I. Day,	R. K. Craig,
C. Cready,	Thos. Simms,	Sam'l L. Boyd,
W. Seymour,	Chas. Roberts,	J. G Gaines,
A. Chaffraix,	J. A. Blanc,	J. S. Flower,
J. L. Harris,	H. Newman,	

26 janv—1an

LEON QUEYROUZE. — OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE

ÉPICERIES, VINS, LIQUEURS

—ET—

toutes sortes de Produits de l'Ouest,

AUX MAGASINS BLEUS,

Coin Vieille-Levée et Bienville.

Nlle-Orléans

BODLEY BROTHERS

Ont assortiment le plus complet de wagons à chevaux, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, de, pour logs, wagons à coton, charrettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à ..., petites charrettes de toutes dimensions, rais jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferments extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.

Dépôt 18 et 20 rue Union.

Sept 1881—1an

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Allibonst, de Saint-Vilme	Gouret ou Pouret, Edouard
Aimé, F D	Garrot, Pierre
Barbiot, Baptiste	Gena, Jean Baptiste Victor
Blanchard, Jean-Baptiste	Jayet, Claude Gaspard
Bidegaray, Jean	Jougla, Dominique Albert
Babouch, Clément Raymond	Jouty, François
Biller, Charles	Labarrere, Jean Grand
Bordes, Vve Marie-Anne Dallas	Laporte, Jean Joly
Briare, H	Larré, Etienne
Brugère, Jos	Lencrin, Adolphe
Castel, Anne	Lanase, Félix
Claverie, Pascal	Luquet, Charles
Claverie, Dominique	Marc, Ducos,
Clarence, Dominique	Mauroay, Laurent
Charon, Aug	Mailhes, D
Cholet, Raoul	Maridat, François
Courbion, François	Mingot, les époux
Catonnet, Louis et Edouard	Mahis, Louis
Constantin (Marie) voir Prax	Ouaille, Jean
Doljari	Philastre, Mlle Eugénie
Desgeorges, Gilbert	Pisce, Bernard
Dumiot, Mr et Mme	Pène, Jean
Damiani, Paul	Pouret ou Gouret, Edouard
Déron, Luc	Prax (Marie) voir Constantin
Dupuy, Dominique	Picard, Léon
Fabaron, Eugène	Sallemand, Terralns
Gegoué, Jean	Sarrat, Vve
Giraud, Jean	Sintas, Léon
	Vimont, Edouard
	Vignes, Mr et Mme

Les Français sujets aux 28 jours de service militaire peuvent adresser au Département de la Guerre, par l'intermédiaire du Consulat, une demande de dispense. Ceux qui négligent cette formalité s'exposent à la rigueur de la loi.

La Nelle-Orléans, le 1er janvier 1882.

Le Consul de France,

Vicomte PAUL D'ABZAC.

5 janv—

Santé c'est Fortune!

TRAITEMENT DU Dr. E. C. WEST pour les nerfs et le cerveau : un spécifique pour l'Hystérie, la Torpeur, les Convulsions, les Migraines nerveuses, Affaiblissements des facultés intellectuelles, Perte de mémoire, Spermatorrhée, Impotence, Emissions involontaires, Vieillesse prématurée causée par un excès de travail, Abus de soi-même, Excès qui amènent à la misère, la débilité et à la mort. Une boite guérira tout cas récent. Chaque boite contient le traitement d'un mois. Une piastre la boite ou six boites pour cinq piastres; envoi transmis par la malle, payé d'avance sur reçu du prix. Nous garantissons la cure de tout cas par l usage de six boites. A chaque personne nous transmettant une commande pour six boites, faisant accompagner cette commande de la somme de cinq piastres, nous enverrons une garantie écrite de lui rembourser l'argent si le traitement ne résulte pas en la cure promise. Garanties données par F. FREDERICKSON, droguiste en gros et au détail, 139 rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne. Les ordres transmis par la malle seront promptement exécutés.

3 avril 1an—Dim Mar Jeu

Perdu.

PERDU, samedi soir, de la rue du Canal, en coin la rue St-Charles, à la rue de l'Union, district, une brochure ayant pour titre la question sociale, une réforme et un rapport manuscrit adressé à l'Athénée Louisianais. Une récompense est offerte à qui les déposera aux bureaux de l'Abeille.

CIGARES DE LA HAVANE.

LE soussigné signale à l'attention publique le fait qu'il est, maintenant, à même de vendre de

VÉRITABLE CIGARES DE LA HAVANE DE LA NOUVELLE RÉCOLTE.

à des prix plus réduits que ceux d'aucun autre particulier, à savoir :

TROIS POUR 25 SOUS.

Un vaste assortiment de cigares de ce prix et d'autres de qualités plus fines telles que LA PRECURSION et LA MAJAGUA viennt d'être reçu par les vapeurs "Mississippi" et "Chase" et est offert au public et aux connaisseurs. Aussi les MEILLEURS CIGARES ET TABACS DU PAYS.

Aux prix les plus modiques.

JOHN TRISCONI.

Magasin de cigares et salon de liqueurs, coin des rues Canal et Décatur,

13 déc—1 mois, D, Mar J.